

Retranscription de la conférence de presse tenue par M. Wataru IWATA (Project 47) et M. Bruno CHAREYRON (CRIIRAD) au Japan National Press Club

Tokyo le 1 Juin 2011.

(<http://www.youtube.com/watch?v=rkcT9ScUyhY>)

Ndt : les parenthèses sont des précisions que nous avons dû apporter souvent en raison des spécificités de la langue japonaise.

0 m – 1 m 20 s

1. Présentateur

Excusez-moi de vous avoir fait attendre. Aujourd'hui, nous avons ici avec nous M. Bruno Chareyron, qui est responsable du laboratoire de la CRIIRAD, la Commission de Recherche et d'Information Indépendantes sur la Radioactivité ; M. Chareyron nous présentera la CRIIRAD tout à l'heure, en tout cas, c'est un organisme qui a été créé en France après Tchernobyl et qui a une réputation internationale.

Tout d'abord, nous allons écouter M. Iwata de « Project 47 »; il va nous expliquer brièvement pourquoi ils ont invité la CRIIRAD.

1 m 20 s – 4 m 10 s

2. Intervention de M. Iwata

Je m'appelle Iwata, de "Project 47". C'est un collectif qui a été créé le 1^{er} avril (2011). À cette époque, un de nos membres a apporté de l'essence à la ville de Miami-soma, et quelques uns, y compris moi-même, étaient à Ishinomaki en tant que bénévoles équipés de compteurs Geiger. À notre retour, nous nous sommes retrouvés dans la ville de Nihonmatsu pour une réunion autour d'un repas ; nous avons vu là-bas des gens qui menaient leur vie quotidienne tout à fait normalement sans aucune mesure de protection : pas d'instructions de confinement, ni d'autres mesures préconisées. Or, nous avons pu constater grâce à nos appareils que la situation radiologique de cette ville n'était pas du tout normale. Comme la radioactivité n'est pas visible, n'a pas d'odeur ni de couleur, ces gens vivaient normalement : c'est ainsi que (nous nous sommes rendu compte de la nécessité des appareils et que) nous avons décidé de créer notre collectif.

D'abord, nous avons commencé par chercher des compteurs, toutefois nous n'en avons presque pas trouvé au Japon. Nous avons aussi contacté des distributeurs aux États-Unis, en Allemagne et en France mais là encore il n'y avait pas de stock. Puis nous avons essayé d'en trouver par le biais d'un ami rentré en France, auquel nous avons demandé d'en rechercher pour nous : cela l'a conduit à prendre contact avec la CRIIRAD.

Nous avons expliqué notre projet à la CRIIRAD : elle nous a prêté deux appareils de précision et une dizaine de compteurs portables. Avec cet équipement, nous nous sommes rendus à Fukushima à partir de la fin du mois d'avril, et nous avons commencé à effectuer des mesures. En envoyant à la CRIIRAD les résultats de ces mesures, nous avons aussi transmis les opinions des habitants.

Par la suite, le responsable du laboratoire de la CRIIRAD, Bruno Chareyron est venu : il est ici depuis le 24 mai, et depuis lors, nous avons procédé ensemble à une campagne de mesures. Bruno Chareyron va vous communiquer les résultats de celles-ci, et aussi vous préciser les situations que nous avons observées.

4 m 15 s – 34 m 25 s

3. Intervention de Bruno CHAREYRON

(En français dans la vidéo, avec traduction différée en Japonais)

Présentateur : M IWATA du projet 47, pourriez-vous présenter brièvement ce que vous comptez faire prochainement ?

34 m 45 s – 38 m 05 s

4. Intervention de Wataru IWATA

Nous allons mettre en place des stations civiles de mesure de la radioactivité. Pour commencer, une station dans la ville de Fukushima est prévue d'ici fin juin.

C'est l'équipe de protection, un des groupes de travail du *Réseau de Fukushima pour protéger les enfants contre les radiations* (Fukushima Network for Saving Children from Radiation) qui assurera principalement cette mise en place, avec le soutien de la CRIIRAD par leurs connaissances et conseils scientifiques et techniques.

Nous allons réaliser l'acquisition de détecteurs de radioactivité dans les aliments pour la mise en place des points de mesure de la radioactivité. Le financement de l'acquisition des matériels sera assuré par le *Fonds de Fukushima pour les enfants*, fondé principalement par *Days Japan* (NDLT : Revue de photojournalisme. M. HIROKAWA, photographe et représentant de cette revue a également fondé le Fonds pour les enfants de Tchernobyl.).

Dans ces stations, nous comptons acquérir plus tard des « whole body counter » permettant de mesurer le niveau de contamination accumulée dans le corps des personnes.

Nous voulons faire fonctionner ces stations aussi comme lieux d'informations concernant la contamination interne.

Actuellement, les matériels prévus pour ces stations sont des appareils simples, LB200 de BERTHOLD, avec scintillomètre d'iodure de sodium.

Sa limite de détection étant de 20 Bq/l, nous utilisons ce modèle pour détecter une contamination radiologique élevée dans les aliments afin d'éviter leur consommation.

Concernant l'équipement, nous souhaitons acquérir progressivement des détecteurs à semi-conducteur germanium dans l'objectif d'établir des *listes* d'aliments à risque.

Après l'accident de Tchernobyl, des centres de contrôle des denrées alimentaires ont été créés notamment en Allemagne ou en Biélorussie. Nous avons pris comme exemple les listes d'aliments établies par ces centres. Par exemple, à la période de la récolte du blé en Allemagne, ils ont mesuré les blés de toutes les régions et établi une liste des résultats.

Pour choisir l'alimentation, la population s'appuie sur cette liste, et non sur les critères donnés par les autorités publiques. Pour la période de Noël, ils ont établi une liste des gâteaux et des friandises, etc. (C'est ce que nous voudrions faire,) car désormais, on va trouver des denrées contaminées dans les produits agro-alimentaires. L'objectif de ces listes est de permettre aux gens d'acheter et de consommer les produits alimentaires en se référant ces listes. Comme Bruno l'a expliqué tout à l'heure, il y a très peu d'informations pour déterminer ou estimer dans quel niveau les gens sont déjà contaminés, surtout dans le département de Fukushima. Notamment, pour les gaz radioactifs, on n'en parle pas, les données ne sont pas publiées. Pour parler de ces choses-là, Bruno va à la réunion prévue à 16h15 à la Maison de la Chambre des conseillers. Dans cette réunion, Bruno va faire une présentation devant les membres de la Chambre des conseillers qui ont étudié la question des 20 milliSieverts pour les enfants.

38 m 50 s – 39 m 15 s

5. Question journaliste n°1

M.Yabu du Tokyo Sandbox project

Vous avez parlé de la ville de Fukushima. Alors, ces dégâts critiques restent-ils à l'intérieur du département de Fukushima, ou bien touchent-ils une zone plus étendue, en dehors du département de Fukushima, comme Ibaraki ou Miyagi ?

Je vous prie de nous expliquer cela, dans la limite de ce que l'on peut dire actuellement.

39 m 20 s – 42 m 50 s

6. Réponse de Bruno Chareyron

(En français dans la vidéo, avec traduction différée en Japonais)

43 m – 45 m

7. Question du journaliste n°2

Je m'appelle [...], journaliste indépendant. J'ai deux questions. Hier, ici même, il y a eu une conférence de presse du Professeur [...] une chercheuse de l'énergie nucléaire à l'Université de Michigan. Elle a dit qu'elle estimait beaucoup la recommandation de l'AIEA qui est basée sur des expériences de longues années, mais elle a dit qu'elle ne connaissait pas bien ce que dit l'ECRR, une organisation européenne, qui est critique à l'égard de l'AIEA. Quelle est votre opinion sur ces deux organisations ?

Ma deuxième question : TEPCO organise une conférence de presse tous les jours à 16h30, et hier je leur ai posé une question ; le MEXT fait les mesures un peu partout dans le Japon, mais ils mesurent à la hauteur de 20 mètres du sol; les résultats seraient dix fois plus élevés à 1 mètre du sol. A Tokyo, leur mesure montre 0.06 $\mu\text{Sv/h}$ dans l'atmosphère, alors qu'à Arakawa, une équipe privée a eu 0.7 $\mu\text{Sv/h}$, soit plus de 10 fois plus élevé. Alors je leur ai demandé qu'est-ce qu'ils pensent de ça, et ils ont répondu que c'est vrai que le système du MEXT a des problèmes parce qu'il a été fait pour mesurer les retombées des essais nucléaires, et qu'ils souhaitent améliorer la façon de mesurer et augmenter le nombre de stations. Ils ont dit aussi qu'ils souhaitent que les gens puissent mesurer par eux même en utilisant les appareils offerts par les pays étrangers, mais leurs réponses n'étaient pas claires. Qu'en pensez-vous. Si vous avez des conseils, je voudrais bien savoir.

45 m – 51 m 45 s

8. Réponse de Bruno Chareyron

(En français dans la vidéo, avec traduction différée en Japonais)

52 m – 54 m 20 s

9. Question du journaliste n°3

Je m'appelle Iwakami d'IRJ. Je voudrais poser mes questions aux deux personnes, Mr Iwata et Mr Chareyron. Les irradiations interne et externe ont leur propre mécanisme. Il est important de mesurer les éléments radioactifs déposés sur le sol et de mesurer la dose atmosphérique, mais la dose interne, il sera désormais de plus en plus important de mesurer le niveau de radioactivité dans les aliments. Surtout les aliments transformés, puisqu'ils circuleront aussi dans les régions très éloignées de la centrale endommagée ; les habitants de la partie ouest du Japon comme Kyushu, qui n'ont pas eu de retombées radioactives, pourront très bien manger les produits transformés contaminés. Donc ce sera désormais un problème pour la population japonaise toute entière. Je voudrais demander comment est-ce qu'on pourrait gérer les aliments contaminés au niveau national ; combien d'appareils, et quel type d'appareils seront nécessaires pour le Japon ?

A Mr Chareyron, je voudrais demander, dans le cas de Tchernobyl, qu'est-ce que vous avez fait non pas seulement au niveau de la France, mais aussi dans les pays comme la Russie, la Biélorussie

et l'Ukraine, et aussi dans les pays de l'est. Quels matériels vous avez installé ? Quels étaient les résultats ?

54 m 20 s - -57 m 50 s

10. Réponse de Wataru IWATA

En ce qui concerne l'irradiation interne, il y a des données fournies par diverses études sur lesquelles nous pouvons nous baser. Les gouvernements biélorusse et autrichien donnent leur avis officiel selon lequel la dose par les aliments dépasse les 80% de la dose totale. On parle de 20 mSv, mais c'est seulement la radiation dans l'espace qui cause la dose externe. Il ne faut pas oublier que cette dose ne représente que 10 ou 15% de la dose totale.

C'est justement pour cela qu'on va ouvrir la première station de mesure dans la ville de Fukushima. Comme vous avez évoqué, je pense qu'il faudrait installer des stations de mesure dans toutes les régions du pays. Il paraît que la ville de Koganei a déjà commencé ce type d'analyses de la nourriture. J'ai entendu dire qu'en Allemagne ils ont créé une quarantaine de stations de mesure, et ils avaient établi des listes fondées sur des rapports d'analyse d'un même genre. Excusez-moi, quel était le contenu de votre question déjà ? ... Vous voulez dire maintenant ? ... Ah, oui ... Bon ce n'est peut-être pas la réponse directe, mais le 30 (mai), après l'entretien que nous avons eu avec le chef du service des urgences à la préfecture de Fukushima, nous avons demandé comment les échantillons d'aliments étaient choisis pour les analyses et comment les limitations légales à l'acheminement de produits alimentaires étaient fixées. Alors nous avons eu la confirmation qu'ils prenaient un échantillon de chaque commune; par exemple, un épinard de la commune était soumis à une analyse, et si le résultat de cette dernière se révélait inférieur au seuil provisoire fixé, il était possible pour tous les épinards de la commune d'être acheminés vers le reste du pays. On peut savoir, même avec le niveau d'irradiation dans l'espace, que la répartition de la contamination varie tellement que selon quel bord du chemin vous vous trouvez ça peut varier du simple au double. Donc le contrôle des mises sur le marché des produits locaux est fait d'une façon tout à fait aberrante. C'est aussi pour éviter cette situation que j'aimerais qu'une liste soit établie des aliments analysés et que des standards soient mis en place pour que les citoyens puissent acheter ces produits en fonction des résultats.

Comme type d'appareil, nous pensons à nous procurer des détecteurs à semi-conducteurs Germanium qui peuvent mesurer les contaminations inférieures à 1 becquerel, et qui peuvent identifier les éléments radioactifs.

57 m 50 s – 1 h 01 m 40 s

11. Réponse de Bruno Chareyron

(En français dans la vidéo, avec traduction différée en Japonais)

01 h 01 m 40 s - fin

12. Présentateur

Je pense qu'il y a encore des gens qui veulent poser des questions, mais je voudrais terminer notre conférence de presse. Les orateurs vont rester ici encore un certain temps, vous pouvez venir à la tribune pour les solliciter personnellement.

Bien, merci beaucoup.

Traduction : M Mashimo. **Relecture** B. Chareyron